

A première vue, la scène décrite par l'évangile ressemble à un vaste et joyeux pique-nique sur l'herbe.

Un grand pique-nique avec, en prime, un magnifique tour de passe-passe: avec seulement cinq pains et deux poissons, Jésus arrive à nourrir cinq mille personnes, « *sans compter les femmes et les enfants* ».

Magnifique!

Un grand tour de magie, et certains commencent à parler de miracle.

A première vue... parce que, bien sûr, le récit que nous venons d'entendre est tout autre et le miracle, car il y a bien miracle, est sans doute bien différent de ce que nous pourrions croire.

Un récit tout autre...

Ces foules qui sont là, autour de Jésus... elles ne sont pas venues par hasard.

Elles ne sont pas venues pour manger, elles sont venues pour entendre.

Entendre ce Jésus, dont beaucoup disent qu'il est un prophète, un homme de Dieu, peut-être même le successeur du grand Jean-Baptiste qui vient d'être exécuté.

Entendre ce Jésus qui, déjà, leur a donné comme une Loi Nouvelle, la Loi des Béatitudes: « *Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux* » ¹ et, peut-être plus encore: « *Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » ².

Entendre ce Jésus qui leur a parlé du Royaume de Dieu comme d'un « *trésor caché dans un champ* » ³ et que tout homme est invité à chercher et découvrir.

Entendre. Les foules ont faim d'entendre quelqu'un qui leur parle de Dieu, qui leur dise l'amour de Dieu. C'est pour cela qu'elles ont accouru. Pour entendre, parce qu'elles sont tenaillées par la faim d'entendre.

Les foules veulent entendre... et curieusement, il semblerait que, ce jour-là, Jésus ne leur parle pas.

Non, l'évangile nous dit: « *Il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades* ».

1 Matthieu 5,3

2 Matthieu 5,48

3 Matthieu 13,44

La parole de Jésus, à ce moment-là, ne passe plus par des mots, des discours, mais par des actes: « *il guérit les malades* ». Parce que c'est ce qu'il fallait faire, parce que les foules attendaient cela, parce que Jésus est « *saisi de compassion* ».

Et si... et si ces foules, c'était nous aujourd'hui?
Non pas nous réunis aujourd'hui dans cette église, mais la grande foule de l'humanité.
Les foules de l'humanité, aujourd'hui encore tenaillées par la faim. Faim de pain pour beaucoup, faim de dignité, faim de Dieu parfois, ou encore d'amitié, de tendresse, de vérité, faim et soif d'amour, toujours. Et nous, quelle est notre faim?

Plus encore: nous, nous, réunis dans cette église, que pouvons-nous faire pour combler toutes les faims qui tenaillent l'humanité aujourd'hui, les foules et les foules de notre 21^e siècle ?

Oh... pas grand-chose, certainement... et même rien, c'est sûr!

Pourtant... pourtant, écoutez :

Un récit autre... mais aussi un miracle autre.

Autre, c'est-à-dire différent de ce tour de magie qui serait la multiplication des pains.

Tout tient dans une petite phrase, une phrase que Jésus adresse à ses disciples : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* ».

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger* »... non, mais, t'es marrant, Seigneur, mais nous on n'a rien.
Cinq pains et deux poissons, je te demande ce qu'on peut faire avec ça!

Comme nous, aujourd'hui :Seigneur, je connais les misères qui traversent le monde, la misère, la faim, l'exil, l'injustice, sans parler des drames et des malheurs qui traversent ma vie ou celle de ma famille... et même, Seigneur, et même la guerre et la haine qui aujourd'hui encore habitent ton pays, le pays où toi-même as vécu, il y a 2000 ans de cela. Et moi, devant tout cela, face à l'humanité qui crie sa misère, qui hurle ses faims, face à cela, Seigneur, moi, je n'ai rien, pas plus que ceux qui sont avec moi dans cette église.

« *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* »

Il est là, le miracle, là, dans cette Parole que Jésus, au nom du Père adresse à ses disciples.

Il nous fait confiance. Dieu a confiance en nous.

C'est ça le miracle. ne cherchez pas ailleurs, il est là !

Dieu a confiance en nous: il nous donne de participer à son œuvre.

Il veut faire de nous des acteurs, participants avec lui à son œuvre d'amour et de salut.

Cinq pains et deux poissons... ce n'est rien pour nourrir cinq mille hommes –sans compter les femmes et les enfants – ce n'est rien, mais c'est la part de l'homme et le miracle, c'est que Dieu a confiance en cette petite part de l'homme: « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Et ça marche! Tout le monde mangera à sa faim, et même au-delà.

Et ne me dites pas, ne me dites surtout pas que Jésus a multiplié les pains: ce n'est pas dans l'Évangile.

Dieu a eu confiance. Et c'est ça le miracle.

Hier, cinq pains, deux poissons...

Aujourd'hui, nous n'avons que nos mains... un cœur capable d'aimer...

voire quelques petites compétences dans tel ou tel domaine. ... Nous n'avons pas grand-chose, pour ainsi dire rien.

Et pourtant, le miracle aujourd'hui se poursuit.

Dieu a confiance en nous: « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Les disciples ont cru à ce miracle. Ils l'ont fait.

Et nous aujourd'hui?

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (14,13-21)

Quand Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste,

il se retira et partit en barque
pour un endroit désert, à l'écart.

Les foules l'apprirent

et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied.

En débarquant, il vit une grande foule de gens ;
il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades.

Le soir venu,

les disciples s'approchèrent et lui dirent :

« L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée.

Renvoie donc la foule :

qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! »

Mais Jésus leur dit :
« Ils n'ont pas besoin de s'en aller.
Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Alors ils lui disent :
« Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »

Jésus dit :
« Apportez-les moi. »

Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe,
il prit les cinq pains et les deux poissons,
et, levant les yeux au ciel,
il prononça la bénédiction ;
il rompit les pains,
il les donna aux disciples,
et les disciples les donnèrent à la foule.

Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés.
On ramassa les morceaux qui restaient :
cela faisait douze paniers pleins.

Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille,
sans compter les femmes et les enfants.